

Analyse d'un bilan laitier annuel (Bovin Lait) – GAEC de Marjon 2012

Analyse du réalisé total

Réalisé GAEC de Marjon 2012 : 8633

Réalisable du groupe le plus proche (« groupe 66 », 66 étant le code pour la race holstein) : 7858

→ Le GAEC de Marjon semble plus performant que la majeure partie des élevages rhône-alpin en race Holstein.

La suite de l'analyse va donc chercher à identifier les forces de cet élevage mais également les points d'amélioration possibles.

% L1 : 34% (optimum $\leq 20\%$)

→ Le nombre de L1 est élevé mais assez proche du groupe « 66 » (31%).

Ce taux élevé de L1 témoigne de réformes précoces nombreuses chez les multipares (L2, L3, L4) qui se rencontrent classiquement dans les élevages bovins laitiers à haut potentiel utilisateurs de la race Holstein. L'abaissement du taux de réforme est un point d'amélioration à travailler dans cet élevage. L'analyse des causes de réformes nous renseignera plus sur les pathologies à mieux prévenir.

PL_{max} // Potentiel génétique

Parité	Réalisable potentiel ramené adulte*	Réalisé ramené adulte	PL _{max} potentiel ramené adulte	PLmax atteinte (\approx niveau de vêlage) ramené adulte
L1	10664	10340	53	39,5
L2	10557	11343	53	44,7
L3	10498	9839	52	40,9
L4	10351	9982	52	37,4

*le bilan génétique n'étant pas facile à analyser, ces données vous sont fournies.

→ Les vaches réalisent exactement leur potentiel (variation inférieure à 5% de leur potentiel), avec même une production sensiblement supérieure pour les L2 (+10%).

Regard sur la réalisation du potentiel annuel et l'écart au groupe « 66 » :

L'atteinte d'un potentiel élevé explique pourquoi le GAEC de Marjon présente un réalisé supérieur au groupe 66. La sélection génétique laitière est poussée et la gestion alimentaire et sanitaire s'y est adaptée.

Le réalisé est de 8633 pour un potentiel de 10500 en moyenne : puisque toutes les générations réalisent leur potentiel ramené adulte, seul le taux de primipares pénalise l'atteinte du potentiel adulte.

Hypothèses pour un réalisé égal au potentiel :

- Atteinte du pic attendu et absence d'accidents par la suite
- Pic potentiel non atteint mais persistance exceptionnelle

Sélection des hypothèses :

Les PL_{max} atteintes sont très inférieures au potentiel. Pour produire autant sur la lactation complète en produisant moins au départ, les vaches montrent une persistance excellente une fois le pic atteint. Il semble que la PL_{max} est limitée à 40 L.

Hypothèses pour une persistance exceptionnelle après un pic écrêté :

- une sous-traite en début de lactation
- une sous-alimentation en début de lactation (avec souvent des lactations plus longues)

Les pathologies de début de lactation affectent à la fois l'atteinte du pic et la persistance c'est pourquoi elles ne sont pas une hypothèse recevable.

Sélection des hypothèses :

Les dangers de la sous-alimentation en début de lactation sont nombreux : infertilité, troubles métaboliques, sensibilité accrue aux pathologies. Ici, 7 vaches ont été réformées pour stérilité et 8 pour mammites, sur 60 vaches en lactation. Ces deux proportions dépassent les 10% et l'IVV est de 443 jours. Il apparaît plausible que l'éleveur recoure à une sous-alimentation en début de lactation (*ce qui est le cas : la complémentation des vaches est plafonnée pour 40 L de lait*). Cette stratégie est dangereuse à plusieurs titres : infertilité, sensibilité aux pathologies, mais également un amaigrissement très prononcé en début de lactation qu'il faudrait par la suite compenser par une reprise d'état prolongée en fin de lactation. Or la persistance du pic nuit à la reprise d'état corporel : le risque serait donc de présenter un nombre important de L3 et L4 maigres aux vêlages. Ici aucun indicateur ne nous permet de conclure sur l'état de maigreur au vêlage. Mais l'écart entre le pic potentiel et le pic réellement atteint pourrait aussi s'expliquer par une maigreur excessive au vêlage, situation que l'on ne peut vérifier sans observation des animaux.

Les lactations sont ici très longues (376j) ce qui semble indiqué que le pic n'est pas persistant.

% nombre de lactations terminées avant 200j : $4/(56+4) = 7\%$ (optimum $\leq 5\%$)

→ Le taux de lactations terminées avant 200 jours est proche de l'optimum.

La maîtrise sanitaire semble performante puisque les pathologies graves sont évitées (grave au sens médical « laissant des séquelles irréversibles »). Or nous venons de constater ci-avant que le nombre de réformes pour mammites est élevé (8 vaches). Il semble donc que les mammites ne conduisent pas toutes à un arrêt de lactation avant 200 jours mais qu'une part importante d'entre elles sont chroniques et conduisent à la réforme des vaches au tarissement.

Analyse d'un bilan laitier annuel (Bovin Lait) – GAEC de Marjon 2012

Durée de tarissement moyenne : 68 jours (optimum : 60 jours)

Durée de lactation : 376 jours (optimum : 305 jours)

→ La durée de tarissement est proche de l'optimum.

Malgré une persistance longue, l'éleveur ne semble pas avoir besoin d'allonger la durée de tarissement pour que les vaches aient plus de temps pour reprendre de l'état corporel.

→ La lactation est longue (2 mois et demi supplémentaire).

Le choix de tarissements tardifs s'explique presque exclusivement par des fécondations tardives (la gestation est retardée), c'est-à-dire des inséminations fécondantes après 120 jours. L'IVV de 443 jours montrent bien les difficultés de fécondation à 90 jours. La maîtrise des causes d'infertilité à 90 jours est un point d'amélioration.

Nombre de chute de lait de plus de 15% (optimum $\leq 10\%$ chaque mois)

→ Les chutes de lait sont fréquentes et régulièrement réparties sur l'année avec en général un maximum de 16% de vaches concernées.

Leur impact reste donc mesuré mais la réduction des chutes de lait est un point d'amélioration.

Le mois d'octobre a connu une incidence plus élevée : 18 nouveaux cas sur 60 laitières. Cette période est en général une période de transition entre pâturage et stabulation. Mais sur cette exploitation, octobre est exclusivement une période de stabulation.

Hypothèses pour une incidence élevée de chutes de lactation :

- Maladies métaboliques
- Transition alimentaire brutale
- Changement de ration
- Mammites
- Diarrhées ou maladies respiratoires
- Parasitisme aigu
- Un problème en salle de traite

Sélection des hypothèses :

Les maladies métaboliques sont plutôt sporadiques : elles se concentrent rarement sur un mois (sauf le mois des vêlages si ces derniers sont groupés ce qui n'est pas le cas ici).

Sur cette exploitation, octobre est exclusivement une période de stabulation donc il n'y a pas de transitions alimentaires. *L'exploitant ne change pas de rations à cette époque.*

Le taux de leucocytes est constamment haut toute l'année donc il est difficile de conclure sur l'hypothèse mammite. Il n'y a pas de réformes pour maladies.

Diarrhées ou maladies respiratoires sont les plus fréquentes en bâtiment. Mais, il est impossible de retenir une hypothèse au détriment des autres.

Analyse d'un bilan laitier annuel (Bovin Lait) – GAEC de Marjon 2012

Mois à taux anormaux :

Variations de TP proches de 2 g/L d'un mois à un autre :

- Mars
- Chute prolongée en mai puis remontée en septembre

Hypothèses pour une chute de TP en mars :

- Transition alimentaire lors de la mise à l'herbe : transition brutale ou temps d'adaptation à une ration moins riche
- Distribution des fourrages les moins riches car c'est la fin de l'hiver
- Pathologies aigües de fin d'hiver
- Regroupement des mises-bas (cumul des débuts de lactation)

Sélection des hypothèses :

Les mises-bas sont étalées toutes l'année donc les 3 premières hypothèses peuvent être retenues. Aucune de ces 3 ne peut être écartée a priori.

Hypothèses pour une chute de TP en été :

- Effet saison
- Lutte contre la chaleur
- Ration consommée moins riche (dégradation de la qualité de l'herbe, fin du stock de fourrages)
- Parasitisme ou pathologies chroniques
- Regroupement des mises-bas (cumul des débuts de lactation)

Sélection des hypothèses :

Les mises-bas sont étalées toutes l'année et l'effet saison n'induirait pas un décrochage aussi brutal. Donc les 3 autres hypothèses peuvent être retenues. Aucune de ces 3 ne peut être écartée a priori.

Variations de TB proches de 5 g/L d'un mois à un autre :

- Chute progressive des TB à partir de mars avec un minimum en juin
- Remontée en septembre

Hypothèses pour une chute estivale des TB

- Effet saison
- Rations pauvres en fibres
- Amaigrissement cumulé après des mises-bas groupées ou une pathologie chronique

Sélection des hypothèses :

Aucune de ces 3 hypothèses ne peut être écartée a priori.

% de VL réformée pour maladies (hors mammites) : $13/60 = 22\%$ (optimum $\leq 10\%$)

La moitié des 14 vaches le sont pour infertilité. Sans ce problème, le taux de réforme hors mammites serait proche de l'optimum.

Mois à leuco anormaux : presque toute l'année (optimum moyenne mensuelle $\leq 200\,000$)

La prévalence des mammites est élevée. C'est un problème a priori majeur sur l'exploitation.

Analyse d'un bilan laitier annuel (Bovin Lait) – GAEC de Marjon 2012

% de VL réformée pour mammites : $8/60 = 13 \%$ (optimum $\leq 10 \%$)

Le taux de réforme pour mammites est sensiblement plus élevé que l'optimum. Toutefois, vu que les mammites semblent fréquentes, elles semblent peu graves.